

La nouvelle donne géostratégique

Les commentaires convergent : "Rien ne sera plus comme avant", "Tout a changé", "Le nouveau désordre mondial" etc...

Il est vrai que l'effondrement des tours de New York entraîne des ruptures et des retournements stratégiques majeurs. Les Talibans, protégés par les USA, deviennent l'ennemi, Ben Laden qui a travaillé avec la CIA est l'homme à abattre, l'Arabie Saoudite et le Pakistan, choyés par l'Amérique sont mis au pas de s'aligner dans une nouvelle coalition.

L'image de **l'Arabie Saoudite** est loin de celle des chocs pétroliers. La manne du pétrole ne garantit plus des rentes à vie. La population a explosé, les revenus individuels ont baissé, le chômage dépasse les 18%. L'économie est fragilisée. Le royaume est ébranlé. La présence de militaires étrangers sur la terre des Lieux saints est considérée comme un sacrilège. La légitimité de la famille royale, au sein de laquelle existent des dissensions, est atteinte. L'opposition religieuse n'est pas pour autant une opposition démocratique et celle de la jeunesse est absorbée par le radicalisme religieux. Des hommes d'affaires et financiers saoudiens, à travers de multiples réseaux bancaires et d'organisations d'entraide, financent celui-ci sur une base mondiale. Les mêmes collaborent avec les "Majors" du pétrole pour réguler son prix. Il s'ensuit une influence réciproque sur les politiques américaine et saoudienne. Ce double jeu saoudien, et la complaisance américaine semblent avoir atteint leurs limites.

Le **Pakistan** et son gouvernement sont aussi fragilisés. Ils le sont par leur vulnérabilité économique et par les milices islamiques qui s'y organisent pour aller mener la guerre sainte en Afghanistan.

• "*L'inimaginable*" est en cours entre les relations des USA et de **l'Iran**. On sait que des contacts viennent d'avoir lieu en Turquie pour s'assurer la neutralité bienveillante de celle-ci¹. On se rappellera que la première république islamiste créée, visait à porter la révolution dans les pays arabes totalitaires et corrompus. Pour y faire barrage les occidentaux, et en première ligne les États-Unis armèrent **l'Irak** et le poussèrent dans la guerre. La prolongation de celle-ci étant un bienfait d'Allah dans la mesure où les belligérants s'épuisaient. L'erreur d'appréciation de Saddam Hussein fut de penser que les USA ne réagiraient pas à son hold-up sur le Koweït.²

• "*L'inimaginable*" c'est aussi que l'ennemi de la guerre froide devient l'allié russe. Les forces russes sont engagées dans le Caucase et aident leurs anciens adversaires, les combattants de l'Alliance du Nord. La **Russie** monnaie ainsi son entrée dans l'Otan.

Des républiques d'Asie Centrale de l'ex-URSS servent de bases d'appui pour l'armée américaine, elles cherchent ainsi à se préserver du fanatisme islamique mais aussi à acquérir plus d'indépendance vis-à-vis de la Russie

La poudrière asiatique est, dans un sens, plus explosive que le Moyen-Orient de 1990. Le Pakistan, L'Inde, la Chine, ne sont pas des tigres de papier, et ils ont des dents atomiques.

La **Chine** qui a négocié son adhésion à l'organisation Mondiale du Commerce n'est pas disposée, pour autant à accepter un ordre mondial à hégémonie américaine.

Les rapports externes et internes, non seulement des grandes puissances régionales, mais de l'Afghanistan, de l'Oubékistan, du Turkménistan, du Tadjikistan, du Kirghizistan, sans oublier la province autonome Ouïgoure du Xinjiang où existe une forte minorité musulmane, sont en proie à une multitude de conflits nationaux et ethniques.

A ces conflits s'ajoute l'arrière plan du **trafic** de l'opium, celui des armes, leurs mafias, les circuits de l'argent du terrorisme, et les intérêts pétroliers. Les énormes réserves de pétrole et de gaz de l'Asie centrale sont un enjeu économique-stratégique majeur. Les compagnies pétrolières y sont, évidemment

¹ "Scoop" de M. Pasquier, directeur de "Intelligence on line " au cours de l'excellente émission de télévision d'Antenne 3 "Pièces à conviction, la nébuleuse Ben Laden" du 28 octobre 2001.

² Le livre de Pierre Salinger et Eric Laurent "*La guerre du Golfe, le dossier secret*", Olivier Orban, 1991, montre les erreurs d'appréciation, de part et d'autre, non compréhension côté irakien de la nouvelle pensée politique russe, ambiguïtés des déclarations de l'ambassadrice des USA qui laisse entendre une neutralité de ceux-ci dans la querelle Irak-Koweït...

concernées, mais aussi la Russie, le Pakistan, L'Inde, l'Iran, la Turquie, voire le Japon. Dans ce jeu compliqué le projet de construire un immense pipeline permettant d'acheminer d'énormes quantités de gaz turkmène vers le Pakistan, et peut être l'Inde, est un enjeu de taille (Il a été abandonné en 1998, peut être provisoirement, sous la pression des mouvements féministes américains). Le précédent de la guerre du Golfe suggère des anticipations prudentes. Alors qu'on entrevoyait après la fin de la guerre froide l'émergence d'un "Nouvel Ordre Mondial", et, à l'issue de la guerre du Golfe; celle d'un nouvel ordre pétrolier.¹⁴ Tout est effectivement rentré dans l'ordre. Celui des compagnies pétrolières et de l'Arabie Saoudite. Et des bases américaines se sont installées dans la région.

Les ébranlements provoqués par l'onde de choc du 11 septembre ont eu aussi des conséquences dans les **relations internationales**. La reconstitution d'une unité que l'on croyait périmée : le monde anglo-saxon. Dans l'épreuve la symbiose des peuples américain et britannique s'est reconstituée très rapidement. Washington et Londres agissent de concert pour faire pression sur l'Inde et le Pakistan. La tentation du grand large atlantique pour l'Angleterre est renforcée.

Il s'ensuit que la **conduite de la guerre** est terriblement complexe, et qu'elle ne peut pas être menée dans le même style que celle contre l'Irak et la Serbie. Elle demande plus de finesse³, elle est plus diplomatique que militaire Il faut éviter des soulèvements populaires des masses musulmanes déstabilisant les régimes en place.

On est donc entré dans la "**première guerre du XXIe siècle**". Il s'agit d'une guerre d'un type entièrement nouveau. Elle n'est pas menée contre un État, un ennemi identifiable ni même estiment certains une guerre de religion. C'est un conflit bien plus diffus et délicat, une guerre de réseaux (*netwar*, en anglais)⁴. Selon cette thèse les adversaires de l'Occident ne seraient plus des armées traditionnelles ou de mouvements politiques hiérarchisés, ni même des guérillas, mais des mouvements fonctionnant en réseau, à l'image d'Internet. Ces nouveaux acteurs sont constitués d'organisations dispersées, de petits groupes qui communiquent, coordonnent leur action et mènent leurs opérations en réseau, souvent sans commandement central. La thèse n'est pas sans arguments, et les développements récents de la guerre en Afghanistan et du bioterrorisme aux USA les confortent. Les hiérarchies ont du mal à combattre les réseaux. Leur verticalité est un obstacle à la reliance transversale. La lourde bureaucratie américaine doit faire face à ce défi. Par ailleurs, le nouvel ennemi pourrait s'avérer "sans chef". Même si Ben Laden est capturé ou exécuté, le réseau restera en place. Dès qu'une cellule sera détruite, une autre entrera en action⁵. Ces cellules peuvent, au demeurant, n'avoir aucun rapport entre elles, ni idéologie et objectifs communs. Ainsi l'hypothèse est envisagée que l'attaque terroriste biochimique aux USA, pourrait être le fait de groupes d'extrême droite localisés aux USA, qui pensent que la situation crée une caisse de résonance favorable à leurs desseins.

Les **conséquences** de la guerre sont aussi économiques. Au-delà des répercussions conjoncturelles sur l'industrie aéronautique et celle du tourisme, la question est de nouveau posée d'une sévère récession. Les attaques contre les États-Unis ont frappé une économie chancelante. Le proche futur est lié au comportement des consommateurs. Changement de perspective ? Le retour de la croissance éloignait le spectre d'une crise systémique fin 1999⁶. Par ailleurs la chute des cours des bourses fragilise l'actionnariat salarial, en particulier celui des cadres des entreprises. Effet inadvertant de la terreur à New York, beaucoup réalisent que les grandes gratifications dans la vie ne viennent pas du travail ou des choses matérielles, mais des relations humaines. La presse parie sur un baby-boom, celui des enfants de la terreur.

³ Jacques Isnard "*Une riposte complexe*" dans Crise, acte II, Le Monde octobre 2001.

⁴ David Ignatius "*Seuls des réseaux peuvent combattre des réseaux*", Courrier international N°573. L'auteur explique que le terme a été forgé en 1993 par David Ronfeldt et John Arquilla pour décrire l'avenir de la guerre tel qu'ils l'envisageaient déjà alors.

⁵ Entre parenthèses, on retrouve la forme d'organisation des résistants, "les terroristes" pour certains, durant la second guerre mondiale.

⁶ "*La crise est finie*", titre de Challenges N°139, septembre 1999, dans le même sens "*Cycles Konfratiev : la cinquième vague*" dans Alternatives économiques N°173, septembre 1999.

Mais le proche futur est aussi sous la dépendance de la **politique du gouvernement américain**. C'est une ironie de l'histoire qu'un Président élu sur un programme ultra-libéral s'avère interventionniste, plus près de Roosevelt que de Reagan. Aux USA, comme en Europe, *c'est vers l'État qu'on se tourne*. Des craintes se font jour pour le respect des libertés publiques, l'équilibre entre celles-ci et la sécurité est délicat. Le 25 octobre le Sénat américain a voté à une écrasante majorité la loi antiterroriste dont certains estiment que c'est une législation de panique. L'Angleterre doit revenir sur son angélisme vis-à-vis des terroristes qui s'y sont réfugiés. Certains conservateurs mettent à profit la situation pour lancer une offensive idéologique. Ainsi l'agression contre l'Amérique marquerait la fin du XXe siècle libéral et permissif. Pour d'autres, les opposants à la mondialisation n'ont qu'à bien se tenir, dénonçant le terrorisme anti-mondialisation, et prédisant la débâcle de José Bové... Plus sérieusement un coup d'arrêt a été porté à la protestation anti-mondialisation qui dérivait, avec la critique du capitalisme, à la mise en accusation des USA. Les grandes manifestations, la première grève générale mondiale envisagée ne sont plus à l'ordre du jour. L'establishment est revigoré par l'attaque contre les USA.⁷ Ce n'est qu'un répit. La seconde mondialisation née à Seattle par la mondialisation des prises de conscience fragmentaires, est désormais une grande boucle systémique qui continuera, sous d'autres formes, à s'opposer à celle de la première mondialisation. Enfin, autre conséquence -heureuse- la lutte contre les circuits financiers du terrorisme conduit à s'intéresser de plus près aux paradis fiscaux et aux mécanismes du blanchiment de "l'argent sale" de tous les trafics. Mais jusqu'où iront les gouvernements, en premier lieu, le gouvernement américain ?

De puissants et nouveaux **processus** sont donc en cours :

- vulnérabilité des USA, et plus généralement des États démocratiques occidentaux ;
- ambition pour un monde islamique ;
- émergence d'un ordre barbare et lutte pour un nouvel ordre démocratique ;
- défaite de la rationalité et du tout technologique par le fanatisme religieux et la foi individuelle
- redistribution de la donne géostratégique en Asie centrale ;
- impossibilité à l'ère des interdépendances de l'isolationnisme ;
- évolution de la politique extérieurs des USA vers le multilatéralisme ;
- interventionnisme étatique dans le pays champion du libre échange ;
- risque de récession économique après l'arrêt du cycle de croissance vigoureux de la dernière décennie ;
- montée des incertitudes.

En regard de celles-ci **les scénarios** qui ont suivi le choc apparaissent bien simplistes. La partition, une fois de plus, entre scénarios optimistes (roses) et les pessimistes (noirs) ne sont pas d'une grande utilité. Ils expriment seulement des craintes et des espoirs. En réalité les configurations qui se dessinent sont à l'image de la complexité de la situation d'état une articulation des processus en cours provoqués par l'attaque terroriste et de ceux engendrés par la riposte. Ces processus sont complémentaires ou contradictoires, c'est leur cheminement temporel -sous une série d'hypothèses explicites- qu'il est plus important de démêler que des images finales hâtives. La conjonction principale n'est pas ou, mais et.. La politique concrète est le maintien, la modification, la suppression, de processus existants et l'introduction de processus intentionnels.

⁷ Voir "James Harding *"Le front anticapitaliste éclaté"*, Financial Times, Londres, dans Courrier international N°573, du 25 au 30 octobre 2001.